



ALGÉRIE

1830 - 1962

LE CERCLE
MANOUCHIAN





LA CONQUÊTE

14 Juin 1830



Débarquement de Sidi Ferruch - 14/06/1830

La première hypocrisie, le premier mensonge et le premier pillage.

Confronté à la fronde de 221 députés, le roi Charles X a besoin de restaurer au plus vite son image. C'est ainsi que, le 3 mars 1830, dans le discours du trône, il évoque pour la première fois l'idée d'une expédition punitive destinée à obtenir réparation d'une dette ainsi qu'à détruire le repaire de corsaires installé dans la régence d'Alger et ... mettre fin à l'esclavage !

La flotte appareille de Toulon le 25 mai 1830 avec 453 navires, 83 pièces de siège, 27.000 marins et 37.000 soldats.

Les troupes françaises débarquent sur la plage de Sidi Ferruch, à 25 km d'Alger.

Pendant ce temps, la flotte bombarde les défenses de la ville.

Le dey capitule enfin le 5 juillet, après plusieurs jours de difficiles combats contre les troupes turques qui font 415 tués et 2160 blessés dans le corps expéditionnaire.

48 millions de francs « prélevés » dans son trésor permettent de couvrir les frais de l'expédition.

Les soldats français se livrent quant à eux à une mise à sac de la ville qui ternit leur victoire.

26 Juillet 1830



Les « trois glorieuses » journées de juillet.

Le 3 glorieuses.

En France, déjà une politique pour les riches et viol de la démocratie.

Les cinq ordonnances qui vont tout déclencher :

- 1: suspension de la liberté de la presse et rétablissement de la censure.
- 2 : dissolution la Chambre qui vient d'être élue
- 3 : réduction du corps électoral à une poignée de gros propriétaires fonciers
- 4 : convocation des électeurs pour le mois de septembre.
- 5 : nomination des fidèles aux plus hautes fonctions.

Au prix de 200 tués chez les soldats et près d'un millier chez les insurgés, ces derniers l'emportent malgré tout...

Mais à force d'intrigues, une poignée d'hommes dont le vieux Talleyrand, le jeune Thiers et le banquier Laffitte écartent les républicains, et nomment Louis Philippe régent.

22 Novembre 1832

Naissance d'un chef de guerre



Quand les Français débarquent en 1830 et chassent les Turcs d'Alger, beaucoup de chefs locaux prennent les armes, révoltés par cette incursion chrétienne en terre d'islam. Parmi eux Mahieddine, le père d'Abd el-Kader. Il proclame le «jihad», autrement dit la guerre sainte, et convoque en 1832 à La Guetna les chefs de sa région. Par ses talents d'orateur, son énergie et son charisme, Abd el-Kader affirme d'emblée son autorité. Il est élu «émir», c'est-à-dire chef des armées, sultan et Commandeur des Croyants !

Très vite, il soumet sa région, l'ouest de l'Algérie, à l'exception des villes d'Oran et Tlemcen, ottomanes, et des villes côtières de Mostaganem, Bougie et Mazagan, aux mains des Français.

26 Février 1834

Premier défaut d'appréciation des français, première erreur, première défaite.



Le 26 février 1834, le général Desmichels signe un traité par lequel il reconnaît l'autorité de l'émir sur la région d'Oran. À ce moment-là, le gouvernement français n'a en effet aucune envie de s'aventurer dans l'arrière-pays ni de soumettre celui-ci. Louis-Philippe 1er se contente d'instituer un gouvernement général pour les «possessions françaises du nord de l'Afrique», sans plus de précision. Les Français, qui comptent sur Abd el-Kader pour pacifier l'arrière-pays, l'aident à constituer son armée : 2.000 cavaliers, 8.000 fantassins avec fusils modernes à baïonnette, 250 artilleurs...

28 Juin 1835

Une armée française s'étant aventurée loin de ses bases, est proprement décimée par les troupes de l'émir dans les marais de La Macta.

30 Mai 1837



Les premiers reniements.

Le général Thomas Bugeaud se doit de venger cette défaite. C'est chose faite lors d'une bataille livrée aux troupes de l'émir à Sickak (ou Sikkak).

Ainsi, le 30 mai 1837, le général Bugeaud conclut avec l'émir Abd el-Kader le traité de la Tafna. Peu désireux de soumettre l'Algérie, il espère, grâce à ce traité, pouvoir limiter la présence française au littoral...

Pourtant, le maréchal Sylvain Valée s'empare non sans mal de Constantine le 13 octobre 1837. C'est la première opération militaire d'une certaine ampleur depuis le début de l'occupation.

Abd el-Kader ne se fait pas faute de dénoncer une violation du traité de La Tafna. Il proclame la guerre sainte.

20 Novembre 1839

Les troupes d' Abd el-Kader ravagent la plaine de la Mitidja, autour d'Alger, où déjà commencent à s'installer des colons français. L'alarme est rude !

Le début de l'horreur

22 Février 1841



La guerre devient totale. Le gouvernement français convient avec les militaires qu'il n'y a plus d'autre alternative que de soumettre toute l'Algérie ou de la quitter. Le général Bugeaud devient gouverneur général de l'Algérie le 22 février 1841 avec les pleins pouvoirs et une armée de 100.000 hommes.

Il renonce à poursuivre Abd el-Kader mais affame méthodiquement ses troupes en détruisant les villages insoumis, en brûlant les récoltes, les silos et les greniers et en regroupant femmes et enfants. **Déjà !**

Les «Enfumades du Dahra», un crime contre l'humanité !

Le colonel de Saint Arnaud commande la deuxième colonne qui traque Boumazza qui s'est échappé du Dahra pour se diriger vers Ténès et Mostaganem. Dans le Tenès le colonel de Saint Arnaud dépeint parfaitement dans une lettre adressée à son frère les circonstances qui sont à l'origine du massacre par asphyxie de plus de 500 personnes, source inestimable d'authenticité.

d'après Chaouky Hamida Docteur en histoire-Framespa

« [...] Le neuf, commencement des travaux de siège, blocus, mines, pétards, sommations, instances, prière de sortir et de se rendre.

Réponse : injure, blasphème, coup de fusil...

Feux allumés.

Dix, onze mêmes répétitions. Un arabe sort le onze, engage ses compatriotes à sortir ; ils refusent.

Le douze, onze arabes sortent, les autres tirent des coups de fusil.

Alors je fais hermétiquement boucher toutes les issues et je fais un vaste cimetière.

La terre couvrira à jamais les cadavres de ses fanatiques. Personne n'est descendu dans les cavernes ; personne... que moi ne sait qu'il y a là-dessous cinq cents brigands qui n'égorgeront plus les Français. Un rapport confidentiel a tout dit au maréchal simplement, sans poésie terrible ni image.

Frère personne n'est bon par nature comme moi. Du huit au douze , j'ai été malade, mais ma conscience ne me reproche rien. J'ai fait mon devoir de chef, et demain je recommencerai, mais j'ai pris l'Afrique en dégoût. »

Le colonel de Saint Arnaud

**Près d'un millier d'enfants de femmes et d'hommes ont été asphyxiés,
brûlés entre le 19 et le 20 juin 1845**

16 Mai 1843

La prise de la *smala* d'Abd el-Kader.



Profitant de ce qu'Abd el-Kader patrouille à quelque distance avec ses hommes, le duc d'Aumale, fils du roi Louis-Philippe, surgit au cœur de la *smala* désarmée et s'en empare.

Le butin est énorme, incluant les manuscrits de l'émir.

Ce coup d'éclat, bien que sans valeur stratégique, a un énorme retentissement en France. Harcelé, l'émir se réfugie au Maroc avec son dernier carré de fidèles mais le sultan marocain est bientôt contraint par les Français de lui retirer son soutien.

23 Décembre 1847

Abd el-Kader, épuisé et isolé, se rend le 23 décembre 1847 aux généraux de Lamoricière et Cavaignac.

À moins de 40 ans, ce pourrait être pour lui l'échec d'une vie. Mais il va très vite se ressaisir et, maître de son destin, va engager le «grand jihad», autrement dit la guerre sainte, non contre les infidèles mais contre ses propres passions !

En un tiers de siècle, dans l'exil, il va ainsi devenir une autorité morale et spirituelle internationale, un pont entre l'Occident et l'Orient, l'apôtre inlassable d'un islam d'ouverture (tout le contraire d'un Ben Laden !).

La naissance des indigènes.

La chute de Napoléon III, en France, et l'avènement de la IIIe République (1870) déçoivent profondément l'émir qui se détourne dès lors des luttes politiques pour ne plus se consacrer qu'à des œuvres pieuses jusqu'à sa mort le 26 mai 1883.

En Algérie, c'en est fini du rêve de Napoléon III d'un «royaume arabe» dans lequel les musulmans auraient tenu leur place aux côtés des colons.

Les voilà ravalés au statut d'indigène.



26 Avril 1901

La première d'une longue série de révoltes.



Le village de Margueritte au début du XXe siècle (carte postale J. Geiser, Alger)

Le 26 avril 1901, à une centaine de kilomètres seulement d'Alger, la population musulmane d'un petit centre de colonisation vinicole dénommé "Margueritte" se soulève contre la présence française. On compte cinq victimes parmi les Européens. La répression se veut d'une violence "exemplaire".

"Si la France laisse subsister ce régime, elle perdra l'Algérie ou elle aura fatalement à réprimer des insurrections encore plus terribles", prophétise pourtant la Dépêche de Toulouse après le procès d'assises où furent jugés plus de cent inculpés.

Ne suffirait-il pas de remplacer "ou" par "et" pour décrire avec exactitude l'impasse dans laquelle s'enfermera la puissance coloniale en déniait de manière persistante tous droits économiques et politiques à la grande masse de ses "sujets"?

A la thèse officielle du "fanatisme" qui voulait écarter toute mise en cause des méthodes coloniales, il faut opposer les modes très expéditifs d'expropriation foncière qui s'étaient développés jusqu'à la veille de la révolte. Pour autant, en l'absence d'autre cadre idéologique ou d'organisation, cette résistance à la domination coloniale se manifesta d'abord par une réaffirmation conquérante de l'identité musulmane.

Mais, l'humiliation presque "carnavalesque" par laquelle ce djihad local contraignit des Européens à se déshabiller, à endosser le burnous et à prononcer la formule arabe d'adhésion à l'islam déniait déjà, au moins symboliquement, toute légitimité à l'ordre colonial.

« Lorsqu'une domination semble aussi inébranlable qu'injuste, les premiers à oser dire leur refus le paient parfois de leur vie, mais ce sont bien eux qui, en définitive, ouvrent la voie à un bouleversement qui puisse s'étendre à tout ce qui, auparavant, était accepté ».

Albert Camus.



Yacoub, le principal dirigeant de la révolte de 1901 (carte postale J. Geiser, Alger)



Aïn Torki (ex-Margueritte): panneau commémoratif de la révolte de 1901